Conseil
des productions
animales
du Québec

# L'ÉLEVAGE CONTRACTUEL DES GÉNISSES LAITIÈRES

# L'ÉLEVAGE CONTRACTUEL DES GÉNISSES LAITIÈRES

**Comité des bovins laitiers**

Le 31 mai 1990

93-01730/

# MEMBRES DU SOUS-COMITÉ SUR L'ÉLEVAGE À CONTRAT DES GÉNISSES LAITIÈRES

**Charles Bachand**, agronome
Bureau régional du M.A.P.A.Q., Saint-Hyacinthe

**Gilles Denette**, agronome
SGA Rivière-du-Loup et Kamouraska

**Bertrand Farmer**, agronome
PATLQ, Sainte-Anne-de-Bellevue

**Rodrigue Martin**, agronome
Direction des productions animales, M.A.P.A.Q.

**Doris Pellerin**, agronome, responsable du sous-comité
Université Laval, Québec

**Clément Plante**, agronome
Bureau régional du M.A.P.A.Q., Charny

**René Roy**, agronome
SGA La Pocatière

# TABLE DES MATIÈRES


**Introduction** ..... 5

**Définition de l'élevage contractuel** ..... 5

**Situation actuelle de l'élevage contractuel** ..... 6
Au Québec ..... 6
En Ontario et aux États-Unis ..... 6
En France ..... 7

**À qui s'adresse ce type d'élevage?** ..... 8
Profil du producteur ..... 8
Raisons motivant l'élevage à contrat ..... 11
Critères exigés pour faire élever à contrat ..... 11
Clientèle potentielle ..... 11

**Intérêt économique de l'élevage à contrat** ..... 13
Grille de calcul du coût d'une nouvelle vache ..... 14
Dois-je faire élever mes jeunes par d'autres ..... 15
Calcul du coût d'élevage pour l'éleveur ..... 16

**Entente écrite** ..... 20
Calcul du bonus ou de la pénalité ..... 20
Exemple de calcul de bonus ou de pénalité ..... 21

**Conclusions** ..... 22

**Références** ..... 23

# LISTE DES TABLEAUX


Tableau 1. Profil des entreprises ..... 8

Tableau 2. Performances des taures ..... 9

Tableau 3. Logement des taures ..... 9

Tableau 4. Alimentation des taures ..... 10

Tableau 5. Régie des taures ..... 10

Tableau 6. Quel prix seriez-vous prêt à payer pour faire élever vos génisses ..... 12

Tableau 7. Distribution régionale ..... 12

Tableau 8. Coût de production d'une génisse pour l'éleveur à contrat ..... 17

Tableau 9. Impact du vêlage à 24 mois par rapport à 28 mois ..... 17

Tableau 10. Coût de production d'une génisse en terme financier ..... 18

Tableau 11. Évaluation du risque en fonction des trois variables les plus importantes ..... 19


# LISTE DES ANNEXES


Annexe 1. Grille de calcul: coût d'une nouvelle vache ..... 24

Annexe 2. Données utilisées pour le calcul du coût d'alimentation ..... 25

Annexe 3. Contrat de service pour l'élevage de génisses laitières ..... 27

Annexe 4. Courbe de croissance des génisses Holstein et Ayrshire ..... 28

# INTRODUCTION

L'élevage des génisses laitières représente un défi pour le producteur laitier qui vise des résultats techniques et économiques satisfaisants. On estime normalement que l'âge optimal au vêlage se situe à 24 mois avec un poids de 575 kg pour la Holstein et 500 kg pour la Ayrshire. En 1988, 40 pourcent des troupeaux inscrits au PATLQ dépassaient la norme de l'âge moyen au premier vêlage par plus de 6 mois (donc un vêlage supérieur à 30 mois). De même, à peine 20 pourcent des troupeaux atteignaient le poids recommandé à l'âge où ont vêlé leurs génisses (P.AT.L.Q., 1989).

Il y a donc des efforts considérables à faire pour améliorer la régie actuelle des sujets de remplacement. Certains producteurs auraient probablement des avantages économiques et pratiques à faire élever leurs génisses par d'autres et se consacrer à la production laitière, par exemple. Faire élever pourrait permettre une utilisation optimale de l'espace et de la main-d'oeuvre disponible, surtout quand ils sont limités. C'est dans cet optique, que le comité des bovins laitiers du C.P.A.Q. a décidé de former un sous-comité pour faire le point sur l'élevage à contrat des génisses laitières.

Le sous-comité sur l'élevage contractuel des génisses laitières s'est donné le mandat d'évaluer qui a intérêt à faire élever ses génisses et dans quelles conditions. Des rencontres avec des éleveurs, des producteurs laitiers et des conseillers agricoles québécois déjà familiers avec l'élevage à contrat en plus d'une revue des rares travaux sur le sujet et d'un sondage auprès de 500 utilisateurs du PATLQ auront servi d'outils au comité pour remplir ce mandat.

Le présent document essaiera de servir de guide pour ceux (agriculteurs ou conseillers) qui envisagent le développement de ce type d'élevage et veulent en évaluer l'utilisation. Il tentera donc de définir l'élevage contractuel, de voir ce qui se fait actuellement au Québec ou ailleurs; mais surtout de cerner les facteurs et les critères autant techniques qu'économiques qui peuvent justifier que des producteurs laitiers aient recours à ce type d'élevage. Il essayera enfin de fournir le moyen d'en évaluer l'intérêt économique et de cerner les points à inclure dans un bon contrat entre un producteur laitier et l'éleveur de ses génisses.

# DÉFINITION DE L'ÉLEVAGE CONTRACTUEL

On peut définir l'élevage contractuel des génisses comme l'acte selon lequel un producteur laitier confie à une autre entreprise agricole le soin de veiller au développement, à l'entretien et à la reproduction d'une génisse, selon des normes préétablies (Lemelin, 1986; Denette, 1989).

Lorsqu'il est dit « une autre entreprise agricole » cela signifie soit un producteur spécialisé en élevage des génisses, soit un producteur laitier qui ajoute l'élevage des génisses à sa production laitière, ou bien une entreprise créée par un groupe de producteurs laitiers pour élever leurs génisses en commun. On peut donc considérer faire élever à contrat même si l'entreprise qui élève nous appartient partiellement.

# SITUATION ACTUELLE DE L'ÉLEVAGE CONTRACTUEL

## Au Québec

Maintenant que nous connaissons ce que signifie l'élevage contractuel des génisses, nous croyons essentiel de souligner ce qui se fait actuellement au Québec ainsi que chez nos voisins de l'Ontario et des États-Unis (Nouvelle-Angleterre). Un court résumé des expériences vécues en France sera aussi présenté.

Au Québec, nous avons identifié et visité trois entreprises pratiquant l'élevage contractuel des génisses. Une première située dans la région de Saint-Hyacinthe élève environ 150 sujets l'hiver et 100 sujets l'été. Les prix demandés varient entre 1,70 $ à 1,75 $/jour pour les génisses élevées toute l'année et jusqu'à 1,90 $ pour celles qui ne sont présentes que l'hiver. De façon à diminuer les risques d'approvisionnement reliés à l'élevage des génisses laitières, cette entreprise a intégré un atelier de veaux de grain. Cette première entreprise se classifie comme éleveur spécialisé de génisses.

Une deuxième entreprise située dans la région de La Pocatière se veut du type producteur laitier et éleveur de génisses. Cette entreprise, qui en est à ses débuts, formée de deux producteurs a construit une étable froide d'une capacité de 70 génisses environ. Ils élèvent leurs génisses ainsi que les génisses de quelques producteurs de la région. Les fourrages sont fournis par les producteurs qui font élever. Une partie importante des fourrages est sous forme d'ensilage (silo-meule). Dans ce cas-ci, les coûts journaliers varient entre 0,85 $ et 1,25 $ selon l'âge des sujets ainsi que l'apport et la qualité des fourrages fournis par le propriétaire.

Une troisième entreprise située dans la région de la Mauricie se veut du type élevage en commun des génisses laitières. Il s'agit de trois producteurs laitiers actionnaires pour chacun un tiers d'un atelier d'élevage. L'atelier a été aménagé à partir d'une bâtisse déjà existante. La main-d'oeuvre est assumée par l'employé d'un des producteurs-actionnaires. Ils élèvent surtout leurs génisses. Les coûts sont répartis également entre les actionnaires.

## En Ontario et aux États-Unis

Pour ce qui est de l'Ontario et des États-Unis (Nouvelle-Angleterre), il nous a été impossible d'obtenir des statistiques précises sur l'élevage contractuel des génisses. Il semble selon les informations obtenues que ce type d'élevage soit encore très peu répandu. Les raisons suivantes sont énoncées:

— Le proverbe qui dit: « *on est toujours mieux servi par soi-même* »;

— La non-disponibilité des ateliers spécialisés d'élevage de génisses (peut-être parce qu'ils ne sont pas en demande);

— Les coûts d'élevage ne sont pas connus; il est ainsi difficile d'évaluer s'il est possible d'améliorer sa situation.

Pour les troupeaux de grande taille, il est remarqué qu'on isole les sujets de remplacement pour les élever dans un atelier spécialisé. Ce type d'élevage n'est cependant pas à contrat mais est orchestré par le producteur lui-même (Henriche, 1989; Mc Bride, 1989).

Dans un article paru récemment (Sauber et Annexstad, 1989), des producteurs des états de Washington, du Texas et de la Californie présentent leur mode d'élevage des génisses. Doit-on les élever, les faire élever ou les acheter? La réponse à cette question est en étroite relation avec les objectifs de l'entreprise, les ressources disponibles, etc. . .

Avant de choisir un mode particulier d'élevage, un économiste de l'état de Washington propose de considérer les questions suivantes:

*Les ressources utilisées pour l'élevage des génisses (fond de terre, bâtiments, aliments, main-d'oeuvre) pourraient-elles être utilisées à de meilleures fins?*

*Est-ce que les résultats d'élevage (taux de mortalité, gain journalier, etc.) sont connus? Est-ce que ces résultats sont satisfaisants?*

*Est-ce que l'élevage des génisses est considéré comme un secteur essentiel à la réussite de l'entreprise? Est-ce que quelqu'un a et veut prendre le temps de s'occuper des génisses?*

*Existe-t-il des éleveurs pouvant et voulant élever ces génisses?*

Selon le même auteur, un candidat à l'élevage contractuel des génisses **peut** être celui qui manque de ressources, a de mauvais résultats d'élevage et pour lequel l'élevage des génisses est loin d'être une priorité.

## En France

L'élevage contractuel des génisses est pratiqué en France depuis déjà plusieurs années. En 1964 dans la région de Maine-et-Loire, 4 à 5 producteurs de lait s'engageaient à livrer à un éleveur la totalité des génisses pour assurer le renouvellement du troupeau. Les premiers ateliers recensés ont commencé à travailler à partir des années 1965-1968. À cette période, on considérait l'élevage des génisses comme un secteur délaissé, mal maîtrisé par les éleveurs.

Plusieurs raisons expliquent cet état de fait: 1) Pour le producteur de lait, les génisses au cours de leur croissance ne produisent pas de recettes monétaires. 2) Dans un système de production où le troupeau laitier est prioritaire les sujets de remplacement sont chargés d'utiliser les ressources fourragères inaccessibles (parcelles éloignées) ou inaptes (fourrages médiocres) aux vaches en production. 3) La taille des troupeaux augmentant, les capacités d'investissements sont consacrées aux vaches laitières, etc. . .

Vers les années 1970, une amélioration sérieuse de l'élevage des génisses était observée. L'amélioration des conditions d'élevage chez les producteurs de lait ainsi que la mise en élevage des génisses sous contrat chez des éleveurs spécialisés dans cette production expliquent ce phénomène.

Une enquête sur le développement des ateliers de génisses en France réalisée en 1980, révele qu'il y avait de 900 à 1 000 ateliers produisant 25 000 génisses/an soit une moyenne de production de 25 génisses/atelier.

Il y avait trois types d'ateliers:

— Le plus répandu est représenté par les ateliers qui assurent l'élevage depuis l'âge de 10-15 jours jusqu'au stade pré-vêlage.

Les deux autres types d'ateliers sont très dépendants l'un de l'autre:

— un atelier où l'éleveur reçoit les génisses âgées de 10-15 jours et les élève jusqu'à 6 mois;

— un atelier qui reprend ces génisses à 6 mois pour les élever jusqu'au stade pré-vêlage.

Qui sont ces éleveurs de génisses?

On peut classifier ces éleveurs sous trois catégories:

1) Ancien producteur de lait qui n'a pas de relève et veut se libérer de la traite;
2) Jeune agriculteur qui veut s'établir;
3) Élevage de génisses comme activité secondaire:
   — producteur laitier
   — producteur en grandes cultures
   — etc. . .

Parce qu'il a été démontré rapidement que l'élevage contractuel des génisses exigeait de la part des éleveurs une compétence dans le domaine et afin d'assurer une qualité d'élevage correcte, les types d'élevage suivants étaient adoptés:

1) L'atelier coopératif:
   — Ce type d'élevage contractuel regroupe quelques éleveurs qui désirent faire élever totalement ou partiellement leurs génisses hors de leur exploitation. La démarche est la suivante: achat de quelques acres de terre, construction de bâtiments d'élevage et d'entreposage des fourrages puis embauche d'un salarié chargé des soins aux animaux.
2) La banque de génisses:
   — Ce type d'élevage contractuel, peu répandu, est basé sur une plus grande division du travail de l'élevage des génisses. La vie d'une génisse est divisée en 2 ou 3 phases (0-6 mois; 6 mois-vêlage ou 6 mois-saillie; saillie-vêlage). Chaque phase est assurée par un agriculteur différent qui reçoit en échange le montant des coûts de l'alimentation et un salaire pour le temps passé.
3) Le petit groupe:
   — Dans ce type d'élevage contractuel, quelques producteurs de lait livrent leurs génisses à un seul éleveur qui se spécialise dans la production de sujets de remplacement et assure le cycle complet de l'élevage. Le développement de ce type d'élevage a été très important et est sans doute le plus populaire.
4) Le groupement d'élevage:
   — Ce groupement se constitue de plusieurs petits groupes décrits précédemment.

L'élevage des génisses sous contrat est donc une réalité en France. Cette réalité a été difficile à mettre en place et elle s'est organisée au sein de groupements de producteurs. Chose certaine, elle a permis de réaliser des améliorations sensibles dans les conditions d'élevage des sujets de remplacement (Purpan, 1981).

# À QUI S'ADRESSE CE TYPE D'ÉLEVAGE?

Les résultats du sondage effectué auprès de 468 entreprises qui participent au contrôle laitier du P.A.T.L.Q. nous révèlent que 20,5% des producteurs sont intéressés à faire élever leurs génisses à contrat par une autre entreprise.

## Profil du producteur

Le portrait général des entreprises des deux groupes ayant répondu oui ou non à l'élevage à contrat est semblable à la ferme moyenne quant au nombre de vaches, aux performances de production, au poids moyen du troupeau et au taux de réforme (tableau 1).

Tableau 1 **Profil des entreprises**

| | Intéressés à l'élevage à contrat | |
|---|---|---|
| | Oui | Non |
| Vaches (nombre) | 37,4 | 36,4 |
| Lait/vache/an (kg) | 6 676 | 6 735 |
| Poids des vaches (kg) | 554 | 561 |
| Vaches sorties du troupeau (%) | 32,2 | 31,7 |
| Contrôle laitier officiel (%) | 14,5 | 24,0 |
| Participation aux expositions (%) | 6 | 14 |
| Membres d'un syndicat de gestion (%) | 35 | 24 |

Par contre, on observe une légère différence au niveau de la gestion de l'entreprise. En effet, 35% de ceux qui veulent faire élever sont membres d'un syndicat de gestion contre 24% pour ceux qui disent non à l'élevage à contrat. De plus, la participation au contrôle officiel et aux expositions est également plus faible chez ceux qui veulent faire élever leurs taures. Ceci nous laisse soupçonner que les deux groupes ont des objectifs d'entreprise légèrement différents.

Même si les objectifs semblent différer, les performances d'élevage des taures sont identiques dans les deux groupes pour l'âge et le poids au vêlage. Par contre, ceux qui répondent « oui » vendent moins de sujets pour la production. À ce titre, 60% du groupe du « non » élèvent toutes les génisses nées sur la ferme contre 48,4% du groupe du « oui ».

Tableau 2 **Performance des taures**

| | Intéressés à l'élevage à contrat | |
|---|---|---|
| | Oui | Non |
| Sujet d'élevage (nombre) | 29,8 | 31,9 |
| Poids au vêlage (kg) | 519 | 521 |
| Âge au 1er vêlage (mois) | 28,5 | 28,5 |
| Génisses élevées (nombre) (derniers 12 mois) | 13,9 | 15,2 |
| Garde 100% des génisses élevées (%) | 48,4 | 60,0 |
| Taures vendues pour production (nombre) | 0,6 (0-1,5) | 1,27 (0-2,7) |

On voit également au tableau 3 que le type de logement utilisé en majorité est l'étable des vaches pour les jeunes et une étable chaude entravée pour les taures plus âgées. Notre questionnaire n'a cependant pas fait ressortir si les taures de plus de 6 mois étaient logées dans une étable séparée ou avec les vaches. Au tableau 4, on observe que le type de fourrage est identique et que la qualité est également moyenne pour les deux groupes.

Tableau 3 **Logement des taures**

| | Intéressés à l'élevage à contrat | |
|---|---|---|
| | Oui | Non |
| 0-6 mois | %* | % |
| Huche | 1,0 | 1,6 |
| Pouponnière | 8,3 | 9,6 |
| Étable des vaches | 87,5 | 87,0 |
| 7-12 mois | | |
| Étable chaude | 98 | 95 |
| Étable entravée | 77 | 82 |
| 13 mois au vêlage | | |
| Étable chaude | 94 | 90 |
| Étable entravée | 93 | 86 |

* % des répondants

Tableau 4 **Alimentation des taures**

| | Intéressés à l'élevage à contrat | |
|---|---|---|
| | Oui | Non |
| **Type de fourrage** | %* | %* |
| 0-6 mois | | |
| Foin | 95 | 94 |
| Ensilage foin | 4 | 4 |
| Ensilage maïs | 1 | 1 |
| 7-12 mois | | |
| Foin | 65 | 65 |
| Ensilage foin | 24 | 21 |
| Ensilage maïs | 2 | 1 |
| 13 mois au vêlage | | |
| Foin | 60 | 57 |
| Ensilage foin | 30 | 26 |
| Ensilage maïs | 1 | 1 |
| **Qualité du fourrage (Mcal/kg)** | | |
| 0-6 mois | | |
| < 1,25 | 33 | 36 |
| > 1,35 | 25 | 26 |
| 7-12 mois | | |
| < 1,25 | 46 | 47 |
| > 1,35 | 13 | 18 |
| 13 mois au vêlage | | |
| < 1,25 | 51 | 56 |
| > 1,35 | 11 | 13 |

* % des répondants

La régie alimentaire est aussi identique bien que seulement 36% du groupe du « oui » établissent un programme alimentaire spécifique à l'âge des sujets de remplacement contre 43% pour le groupe du « non » (tableau 5).

De plus, même si le nombre d'heures consacrées au sujet de remplacement est identique dans les deux groupes lorsque le sujet arrive au vêlage, le groupe du « oui » estime que le temps consacré aux sujets de remplacement est suffisant dans 80% des cas. Par contre, ces derniers s'estiment moins satisfaits des performances de leurs sujets que ceux du groupe du « non » (tableau 5).

Tableau 5 **Régie des taures**

| | Intéressés à l'élevage à contrat | |
|---|---|---|
| | Oui | Non |
| Programme alimentaire selon l'âge des animaux (%) | 36 | 43 |
| 2 groupes (%) | 31 | 26 |
| 3 groupes (%) | 65 | 60 |
| 4 groupes (%) | 3 | 8 |
| Temps consacré aux sujets d'élevage | | |
| Heures/jour | 1,23 | 1,34 |
| Heures/sujet/année | 15,03 | 15,30 |
| Heures/sujet au vêlage | 35,8 | 35,8 |
| Nombre d'heures jugé suffisant (%) | 80 | 60 |
| Satisfait de: | | |
| Hauteur au vêlage (%) | 48 | 63 |
| Poids au vêlage (%) | 57 | 75 |
| Production 1re année (%) | 58 | 77 |

Dans les deux groupes, on estime qu'il en coûte en moyenne 1 120 $ pour rendre une taure au vêlage. Mais le pourcentage de ceux qui ne savent pas combien coûtent leurs taures est plus élevé chez ceux qui veulent faire élever (38% vs 26%).

Pour compléter notre enquête, rendue possible grâce à la généreuse collaboration des surveillants du P.A.T.L.Q., nous avons demandé à ces derniers leur appréciation sur la qualité de l'élevage des sujets de remplacement pour différents points. Les résultats obtenus sont les suivants:

**Commentaires des surveillants du P.A.T.L.Q.**
**% jugés très bien à excellent**

| | Intéressés à l'élevage à contrat | |
|---|---|---|
| | Oui | Non |
| | %* | %* |
| Logement | 30 | 44 |
| Alimentation | 37 | 44 |
| Régie | 35 | 43 |
| Potentiel génétique | 43 | 51 |

* % des répondants

## Raisons motivant l'élevage à contrat

Dans l'ensemble, les entreprises intéressées à l'élevage à contrat:

— manquent d'espace 63%
— sont insatisfaites des résultats d'élevage 35%
— veulent se spécialiser dans la production de lait 31%
— manquent de main-d'oeuvre 27%

Et ceux qui ne veulent pas de l'élevage à contrat invoquent qu'ils veulent les élever eux-mêmes surtout parce que les bâtiments, les fourrages et la main-d'oeuvre sont disponibles dans plus de 75% des cas. On estime qu'on réussit bien en élevage et on craint les maladies avec les élevages à contrat.

## Critères exigés pour faire élever à contrat

Si 20% des répondants sont prêts à recourir à une autre entreprise d'élevage pour s'occuper de leurs sujets de remplacement, ce n'est pas sans conditions.

On exige en premier lieu que la courbe de croissance des sujets d'élevage soit respectée (68%) et que l'éleveur ait une bonne réputation (55%). Le prix exigé (31%) et l'assurance d'un bon contrat (21,6%) arrivent en 3e et 4e places des critères exigés. Les performances techniques obtenues par une entreprise qui élève des taures sont donc le critère numéro 1 qui incitera les producteurs à recourir à un élevage à contrat.

## Clientèle potentielle

En supposant que 20% des troupeaux inscrits au contrôle laitier sont susceptibles de faire élever leurs génisses à contrat, on obtient une clientèle possible de près de 2 000 troupeaux. Mais ces producteurs sont prêts à payer seulement 1,37 $ par jour en moyenne, ce qui est bien en-dessous du coût actuellement estimé à 1,75 $/jour (tableau 6). Ceux qui sont prêts à payer ce coût estimé représentent moins de 5% des répondants. Huit producteurs, soit 1,7% ont répondu qu'ils faisaient déjà élever leurs génisses à contrat.

Si on extrapole le 1,7% à l'ensemble des troupeaux contrôlés, on obtient une trentaine de troupeaux qui font déjà élever à contrat, soit le tiers du potentiel. Il y a donc un peu de place pour l'élevage à contrat mais dans une proportion limitée.

Tableau 6 **Quel prix seriez-vous prêt à payer pour faire élever vos génisses?**

| **Prêt à payer** ($/jour) | **Cumulatif des répondants** (%) |
|---|---|
| 1,85 | 1,70 |
| 1,75 | 4,66 |
| 1,70 | 7,25 |
| 1,60 | 15,39 |
| 1,50 | 27,93 |
| 1,37 | 50,00 |
| 1,00 | 94,52 |

Moyenne: 1,366 $ ± 0,229 $

Si moins de 5% des répondants « oui » sont prêts à payer 1,75 $ et plus par jour pour l'ensemble de la province, ce pourcentage varie énormément d'une région à l'autre. Ainsi, 28,5% des répondants « oui » de la région de Saint-Hyacinthe sont prêts à payer 1,75 $ et plus par jour contre 1,5% seulement dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue.

Tableau 7 **Distribution régionale**

| Région | Nombre de troupeaux au PATLQ | Nombre de répondants | Oui (%) | Potentiel | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | Troupeaux contrôlés | Troupeaux prêts à payer + 1,75 $/jour (%)[1] | Nombre |
| 1 | 1 001 | 53 | 32,6 | 326 | 4,7 | 15 |
| 2 | 1 317 | 69 | 27,5 | 362 | 4,7 | 17 |
| 3 | 1 133 | 68 | 17,6 | 199 | 3,4 | 7 |
| 4 | 1 291 | 88 | 18,2 | 235 | 2,3 | 5 |
| 5 | 893 | 34 | 11,8 | 105 | 13,8 | 14 |
| 6 | 744 | 31 | 19,4 | 144 | 28,5 | 41 |
| 7 | 676 | 29 | 13,8 | 93 | 2,7 | 3 |
| 8 | 258 | 14 | 14,3 | 37 | 5,4 | 2 |
| 9 | 368 | 7 | 14,3 | 53 | 1,5 | 1 |
| 10 | 508 | 18 | 22,2 | 113 | 13,8 | 16 |
| 11 | 455 | 22 | 8,7 | 40 | 28,5 | 11 |
| 12 | 602 | 34 | 41,2 | 248 | 5,8 | 14 |
| Province | 9 111 | 468 | 20,5 | 1 868 | 4,66 | 87 |

Nombre potentiel de sujets sur élevage à contrat au Québec:
87 × 20 sujets = 1 740 sujets de 3 à 23 mois

[1] % des troupeaux contrôlés ayant répondu oui

# INTÉRÊT ÉCONOMIQUE DE L'ÉLEVAGE À CONTRAT

On peut penser que si l'élevage contractuel des génisses laitières en vient à présenter un quelconque intérêt économique, ce sera parce qu'il permettra une meilleure utilisation des ressources des fermes. En d'autres mots: plus d'efficacité.

On sait que ce sont les entreprises qui ne possèdent pas les installations adéquates pour ce type d'élevage qui songent le plus à « faire élever » par d'autres leurs sujets de remplacement. Plus rares sont ceux qui avouent que leurs résultats non-satisfaisants les poussent à envisager cette alternative. Aussi tous les intéressés estiment que des éleveurs spécialisés devraient atteindre des résultats techniques comparables ou même supérieurs à un coût inférieur.

L'entreprise qui assurera l'élevage des jeunes devra donc démontrer une très grande efficacité si elle veut survivre. Cela implique des fourrages de très bonne qualité, un suivi méthodique et des bâtiments à la fois peu coûteux et très fonctionnels.

Les éventuels « clients » de tels éleveurs ne seront disposés à payer un tarif réaliste que dans la mesure où ils seront conscients de leur propre coût d'élevage.

## Grille de calcul du coût d'une nouvelle vache

La grille présentée à la page suivante et reproduite en annexe 1 permet de calculer le coût d'élevage d'une génisse. Les données utilisées pour le calcul du coût d'alimentation sont présentées à l'annexe 2. Elle est conçue de façon à isoler les coûts portant sur la période allant de la fin du troisième mois jusqu'au moment du vêlage. On peut y inscrire les résultats propres à une entreprise donnée lorsqu'ils sont connus ou se servir des chiffres inscrits dans la colonne « COÛT » dans le cas contraire. Ainsi obtient-on le coût d'élevage approximatif de l'entreprise d'où on peut déduire un coût quotidien lié à l'élevage des taures. Cette grille donne la possibilité de ne tenir compte que des charges considérées comme variables sur l'entreprise.

Voici un exemple d'utilisation de cet outil:

Jos Bontemps discute avec son conseiller agricole du coût de production d'une taure chez-lui. La moyenne d'âge au vêlage observée est de 28 mois pour un poids de 585 kg. Jos alimente ses jeunes avec un foin mélangé de piètre qualité car il réserve le meilleur pour ses vaches en production. Cette ration de base est complémentée avec de l'orge, du maïs, du tourteau de soya, les minéraux et vitamines nécessaires. Actuellement les jeunes de plus de 6 mois sont gardés dans une vieille étable à quelques centaines de mètres de la grange-étable des vaches. Cette bâtisse étant à remplacer, Jos songe à rallonger sa grange-étable principale de 15 mètres pour y loger tout son troupeau.

Son conseiller lui démontre qu'en conservant sa régie actuelle il lui en coûterait 1 668 $ par sujet dans sa nouvelle étable (grille exemple, alternative 1). Même si l'on soustrait la valeur de revente de la vache réformée, l'arrivée d'une nouvelle vache dans son troupeau représente tout de même un coût net de 1 018 $.

Arthur, le voisin de Jos, a procédé au même calcul la semaine précédente (grille exemple, alternative 2). À la différence de Jos, il a suffisamment de très bon fourrage (ensilage et foin sec) pour alimenter tous ses sujets. Autre particularité, les jeunes sont gardés en stabulation libre en étable froide à partir de 3 mois.

Dans de telles conditions, il réussit à amener ses taures à un vêlage à 24 mois à un poids de 575 kg. Résultat: il remplace ses vaches à presque la moitié du coût de son « pauvre » voisin (598 $).

Exemple **Grille de calcul: Coût d'une nouvelle vache**

| DESCRIPTION | QUANTITÉ | COÛT | JOS | ARTHUR |
|---|---|---|---|---|
| VALEUR DE LA GÉNISSE À LA NAISSANCE | | 150.00 $ | 150.00 | 150 00 |
| plus value pur sang et coût enregistrement (A) | | (A) | 10.00 | 10.00 |
| COÛT DE L'ÉLEVAGE: 0 — 3 MOIS | | | | |
| alimentation: foin | 18 kg | 1.62 $ | 1.62 | 1.62 |
| concentrés | 102 kg | 32.60 $ | 32.60 | 32.60 |
| lait (B) | | (B) | 21.25 | 27.50 |
| vétérinaire, litière, etc. | | 6.00 $ | 6.00 | 6.00 |
| travail | 6 h | 36.00 $ | 36.00 | 36.00 |
| logement (C) (note 1) | D.I.R.T.A. | | 18.57 | 18.57 |
| sous-total 0-3 mois | | | 116.04 | 122.29 |
| COÛT DE L'ÉLEVAGE: 4 MOIS — VÊLAGE | | | | |
| alimentation (D): | | (D) | | |
| fourrage | kg | | 455.00 | 355.00 |
| concentrés (maïs, soya, minéraux) | kg | | 357.77 | 123.28 |
| vétérinaire | | 19.00 $ | 19.00 | 19.00 |
| insémination | | 21.75 $ | 21.75 | 21.75 |
| litière (note 2) | | 23.50 à 75.00 $ | 23.50 | 75.00 |
| travail (E) | h | (E) | 174.00 | 159.00 |
| logement (F) (note 1) | D.I.R.T.A. | (F) | 340.92 | 212.74 |
| sous-total 4 mois — vêlage | | | 1391.94 | 965.77 |
| coût total de la nouvelle vache (note 3) | | | 1667.98 | 1248.06 |
| moins vente de la vache réformée | | | 650.00 | 650.00 |
| coût net de la nouvelle vache (note 3) | | | 1017.98 | 598.06 |

## AJUSTEMENTS POSSIBLES DANS LA GRILLE DE CALCUL

(A) plus value pur sang et coût enregistrement

| | | |
|---|---|---|
| pur-sang | | 150.00 |
| enregistrement | | 14.00 |
| certificat d'inscription | | 10.00 |

COÛT DE L'ÉLEVAGE: 0-3 MOIS

| | | |
|---|---|---|
| (B) lait: | | |
| substitut | 18 kg | 27.50 |
| ou | | |
| lait hors-quota | 170 l | 21.25 |
| (C) logement: | | |
| étable des vaches | DIRTA | 18.57 |
| ou | | |
| huches (bois) | DIRTA | 4.75 |
| ou | | |
| pouponnière chauff. | DIRTA | 27.34 |

COÛT DE L'ÉLEVAGE: 4 MOIS — VÊLAGE

| | vêlage à 28 mois | | | vêlage à 24 mois | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| (D) alimentation: | | | | | | |
| excellent fourrage | 5 574 | kg | 510.00 | 3 948 | kg | 355.00 |
| concentrés | 444 | kg | 99.03 | 633 | kg | 123.28 |
| ou | | | | | | |
| fourrage moyen | 5 307 | kg | 485.00 | 3 528 | kg | 318.00 |
| concentrés | 918 | kg | 202.56 | 1,050 | kg | 210.32 |
| ou | | | | | | |
| fourrage pauvre | 4 973 | kg | 455.00 | 3 228 | kg | 291.00 |
| concentrés | 1 290 | kg | 357.77 | 1 356 | kg | 296.36 |
| (E) travail | 29 | hre | 174.00 | 26.5 | hre | 159.00 |
| (F) logement: | | | | | | |
| étable des vaches | DIRTA | | 340.92 | DIRTA | | 286.37 |
| ou | | | | | | |
| étable froide libre | DIRTA | | 253.26 | DIRTA | | 212.74 |

NOTES: 1. Le logement comprend les coûts liés aux bâtiments d'élevage, d'entreposage et les équipements nécessaires (ou les coûts d'utilisation de la machinerie en étable froide). Le DIRTA représentant les coûts annuels pour la Dépréciation, l'Intérêt, les Réparations, les Taxes et les Assurances (calculé en % du coût de la construction).

2. Le coût de la litière peut varier d'un facteur de 1 à 4 en fonction du type de logement et des exigences de propreté de l'éleveur.

3. On ne tient pas compte des frais d'intérêt sur la marge de crédit et les pertes causées par la mortalité (cette dernière représente environ 3% des charges variables d'élevage).

## Dois-je faire élever mes jeunes par d'autres?

Un manque d'espace, de main-d'oeuvre, de fourrages ou des mauvais résultats amèneront le producteur à se poser cette question. La réponse n'est pas simple et varie énormément selon le contexte de l'entreprise. une certitude se pose au départ; compte tenu des coûts d'élevage élevés, les sujets présentant de faibles potentiels génétiques (par rapport à la moyenne du Québec) devraient être tout simplement éliminés; il sera plus rentable d'acheter des sujets de remplacement. Pour les animaux moyens et supérieurs, l'élevage contractuel permet de s'assurer d'obtenir une quantité de taures suffisante pour le renouvellement de son troupeau tout en demeurant à l'abri des fluctuations du marché des animaux de production.

Revenons à notre exemple:

Jos n'est pas très fier de ses résultats économiques, mais compte tenu de sa situation cela lui semble être le mieux qu'il puisse faire actuellement. Son voisin lui propose d'élever ses génisses pour 1,75 $ par jour en les prenant à la fin du troisième mois et en les lui rapportant un mois avant le vêlage. Jos trouve l'idée bien séduisante, mais que fera-t-il de la main-d'oeuvre et des fourrages non-utilisés? Comme l'étable actuelle peut accueillir 42 vaches au total, pourquoi ne pas utiliser ces ressources pour garder quelques vaches de plus? Cela pourrait-il s'avérer rentable?

**Voici à quoi cela pourrait ressembler:**

| | Troupeau actuel | Troupeau proposé |
|---|---|---|
| Vaches (7000 litres, 3,5%) | 36 | 42 |
| Jeunes: âge au vêlage | 28 mois | 24 mois |
| taux de remplacement | 35 % | 35 % |
| 0-3 mois | 4 | 4 |
| 4-28 mois | 26 | 1 |
| Total présents sur la ferme | 66 têtes | 47 têtes |
| 4-23 mois en élevage | — | 25 |
| Troupeau total | 66 têtes | 72 têtes |

**Budget partiel**

| | Produits en + Charges en − | Produits en − Charges en + |
|---|---|---|
| *Items reliés aux nouvelles vaches* | | |
| Vente de lait: 6 × 70 hl × 49,50 $ net/hl | 20 790 $ | |
| Vente de veaux: 5 vivants × 100 $/tête | 500 $ | |
| TOTAL DES PRODUITS | 21 290 $ | |
| Aliments des vaches: 15 000 kg × 0.24 $/kg | | 3 600 $ |
| Vétérinaire: 6 × 50 $/tête | | 300 $ |
| Insémination: 6 × 2 × 20 $/saillie | | 240 $ |
| Approvisionnement laiterie: 6 × 40 $/tête | | 240 $ |
| Contrôle laitier: 6 × 18 $/tête | | 108 $ |
| Divers: 6 × 10 $/tête | | 60 $ |
| Récupération du capital investi en quota: 135 l/jour × 360 $ = 48 600 $ (délais: 10 ans, intérêt net payé: 14%) | | 8 262 $ |

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Items reliés à l'élevage des jeunes* | | | |
| Aliments taures: | | | |
| 358 $ × 12/25* × 25 têtes | 4 296 $ | | |
| Vétérinaire jeunes: | | | |
| 19 $ × 12/25 × 25 têtes | 228 $ | | |
| Frais d'élevage: | | | |
| 25 × 1,75 $ × 365 jours | | | 15 969 $ |
| Frais fixes liés à une nouvelle bâtisse | | | |
| 341 $ × 12/25 × 25 têtes | 4 092 $ | | |
| TOTAL DES CHARGES | 8 616 $ | | 28 779 $ |
| TOTAL | 29 906 $ | | 28 779 $ |
| MARGE | | 1 127 $ | |

* Note: 12/25 représente la répartition des coûts d'élevage (25 mois: 4-28 mois) sur les 12 mois d'une année.

*Jos remarque que la marge nette n'est pas impressionnante. Par contre, il trouve intéressant de considérer un investissement qui se récupérera en dix ans plutôt qu'un bâtiment qui en prendra le triple. De plus, même s'il ne connaît pas la valeur qu'aura le quota dans dix ans, il sait bien qu'une bâtisse agricole n'est guère un investissement séduisant d'un point de vue financier. Finalement, il lui semble plus facile de s'occuper de 42 vaches et 5 jeunes que des 66 têtes que compte actuellement son troupeau.*

## Calcul du coût d'élevage pour l'éleveur

Puisqu'il s'agit d'une spécialisation à l'intérieur de la production laitière, l'éleveur doit démontrer une bonne efficacité quant au coût de production s'il désire que les producteurs de lait s'intéressent à lui. En d'autres termes, il doit réussir à surpasser l'efficacité de l'élevage moyen actuel.

Revenons à notre exemple.

*Arthur a deux fils qui désirent s'établir sur la ferme. Cependant les revenus générés par l'entreprise sont insuffisants pour faire vivre adéquatement trois personnes. Les trois futurs associés demandent donc à leur conseiller agricole d'évaluer l'alternative d'agrandir leur étable froide afin d'élever des génisses à contrat puisqu'ils réussissent assez bien dans ce domaine et qu'il y a une certaine demande dans la région. Cette nouvelle production devrait réussir à rémunérer correctement une personne (20 000 $ = coût estimé).*

*Après quelques calculs, le conseiller leur présente un tableau (tableau 8) représentant le coût journalier qu'ils devraient demander aux producteurs de lait intéressés. Le calcul ayant été fait à partir de foin de bonne qualité et en supposant un vêlage à 24 mois soit une période d'élevage de 600 jours. De plus, il indique le nombre de têtes qui devront être continuellement en inventaire pour atteindre les objectifs visés.*

Tableau 8 **Coût de production d'une génisse pour l'éleveur à contrat**

| DESCRIPTION | QUANTITÉ | COÛT/TÊTE ** | COÛT TOTAL ANNUEL 180 TÊTES EN INV. | VOS PRÉVISIONS |
|---|---|---|---|---|
| COÛT DE L'ÉLEVAGE: 4 MOIS — 23 MOIS *** | | | | |
| ALIMENTATION | | | | |
| • foin mélangé excellent | 3 948 kg | 355.00 | 38 375 | |
| • concentrés (grain, soya, min.) | 633 kg | 123.28 | 16 477 | |
| ou | | | | |
| • foin mélangé moyen | 3 528 kg | 318.00 | 34 344 | |
| • concentrés (grain, soya, min.) | 1 050 kg | 210.32 | 22 715 | |
| VÉT., LITIÈRE ETC. . . | | 42.50 | 4 590 | |
| TRANSPORT (ALLER/RETOUR) | | 12.00 | 1 296 | |
| ASSURANCE, TÉL. & ÉLECTRICITÉ | | 12.00 | 1 296 | |
| INTÉRÊT SUR INV. FOURR. (12%/2) | | 21.30 | 2 300 | |
| SOUS-TOTAL CHARGES VARIABLES | | 566.08 | 64 334 | |
| TRAVAIL | | | | |
| • exploitant(es) | 19 h | 185.19 | 20 000 | |
| • salarié(es) | 3 h | 18.00 | 1 944 | |
| FRAIS DE MACHINERIE | | 59.44 | 6 420 | |
| LOGEMENT (DIRTA = 12.5%) | | | | |
| • étable froide fermée (1) | 714 $/t | 149.11 | 16 104 | |
| ou | | | | |
| • étable chaude attachée (2) | 1 105 $/t | 230.76 | 24 922 | |
| • équipement DIRTA = .219 | 115 $/t | 41.98 | 4 533 | |
| COÛT TOTAL ÉLEVEUR | | 977.82 | 108 802 | |
| COÛT À PAYER/JOUR *** | | 1.63 | ******* | |

** Le coût par tête est calculé en prenant un foin mélangé excellent et en supposant une étable froide fermée.

*** Le nombre de jours d'élevage est de 600 jours (4 mois à 23 mois) soit jusqu'à un mois avant le vêlage.

*Il insiste ensuite sur le fait que le vêlage à 24 mois est primordial pour réussir à mettre en marché ce type de service. Pour appuyer son raisonnement, il présente le tableau 9 qui démontre l'impact d'un vêlage de 24 mois au lieu de 28 mois pour l'éleveur et le producteur de lait.*

Tableau 9 **Impact du vêlage à 24 mois par rapport à 28 mois'**

| 1.65 $/jour | revenu de l'éleveur 180 têtes en élevage | coût du prod. de lait 42 vaches à 35% de réforme |
|---|---|---|
| vêlage 28 mois<br>24 mois d'élevage<br>90 têtes sortent annuellement | 1 188 $/t × 90<br>total = 106 920 $ | 1 188 $/t × 14.7 têtes<br>total = 17 464 $ |
| vêlage 24 mois<br>20 mois d'élevage<br>108 têtes sortent annuellement | 990 $/t × 108<br>total = 106 920 $ | 990 $/t × 12.25 têtes<br>total = 12 128 $ |
| DIFFÉRENCE | 0 | 5 336 $/année |

1. Avec un coût d'élevage à forfait de 1.65 $/jour

Au tableau 2, on remarque la diminution du coût pour le producteur de lait lorsque le vêlage est réalisé à 24 mois au lieu de 28. En terme de revenu global l'éleveur ne voit aucune différence puisqu'il reçoit 1,65 $ par tête en inventaire (en supposant l'inventaire toujours constant).

*Ensuite, pour financer le projet le conseiller de l'O.C.A.Q. propose un financement sur une période de 20 ans. Le conseiller agricole décide donc de calculer à nouveau le coût mais en terme financier cette fois. La raison est que l'entreprise devra assumer les paiements amortis sur 20 ans et non sur la vie économique de la bâtisse comme dans le tableau 8. Il présente à Arthur et à ses deux fils le tableau 10 qui indique le coût qu'ils devront demander afin de payer les emprunts soit 1,66 $/jour.*

*La dernière étape à franchir est celle d'évaluer le risque du projet en faisant varier les trois variables qui influencent le plus le coût journalier à charger. Le conseiller leur présente le tableau 11. Après discussions ils s'entendent pour fixer le coût d'élevage à 1,75 $ pour ainsi avoir une marge de sécurité contre des fluctuations possibles. En réalité, même si l'entreprise réussit la plupart du temps à faire du foin d'excellente qualité, il peut arriver qu'elle récolte du foin de qualité moyenne certaines années. Le temps nécessaire peut lui aussi varier d'une année à l'autre. De même, le coût de la bâtisse peut s'avérer plus coûteux que prévu.*

Tableau 10 **Coût de production d'une génisse pour l'éleveur à contrat**

EN TERME FINANCIER

| DESCRIPTION | QUANTITÉ | COÛT/TÊTE ** | COÛT TOTAL ANNUEL 180 TÊTES EN INV. | VOS PRÉVISIONS |
|---|---|---|---|---|
| SOUS-TOTAL CHARGES VARIABLES (tableau 8) | | 566.08 | 64 334 | |
| TRAVAIL | | | | |
| • exploitant(es) | 19 h | 185.19 | 20 000 | |
| • salarié(es) | 3 h | 18.00 | 1 944 | |
| FRAIS DE MACHINERIE | | 59.44 | 6 420 | |
| LOGEMENT | | | | |
| • étable froide (20 ans, 9%) | 714 $/t | 129.33 | 13 968 | |
| • réparation, taxes, ass. (3.2%) | | 38.08 | 4 113 | |
| ou | | | | |
| • étable chaude (20 ans, 9%) | 1 105 $/t | 200.00 | 21 600 | |
| • équipement (10 ans, 9%) | 115 $/t | 29.47 | 3 182 | |
| • réparation, taxes, ass. (3.2%) | | 58.93 | 6 365 | |
| COÛT TOTAL ÉLEVEUR | | 996.12 | 110 779 | |
| COÛT À PAYER/JOUR *** | | 1.66 | ******* | |

** Le coût par tête est calculé en prenant un foin mélangé excellent et en supposant une étable froide fermée.

*** Le nombre de jours d'élevage est de 600 jours (4 mois à 23 mois) soit jusqu'à un mois avant le vêlage.

Tableau 11 **Coût de production ($/jour) d'une génisse en fonction des trois variables les plus importantes**

| COÛT DE LA MAIN-D'OEUVRE | | COÛT DU BÂTIMENT UTILISÉ ($/tête) | | | | | TYPE DE FOURRAGES |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| $/tête | h/tête | 714 | 800 | 900 | 1 000 | 1 100 | |
| 160 | 16 | 1.62 | 1.64 | 1.67 | 1.70 | 1.73 | FOIN MÉLANGÉ EXCELLENT |
| 180 | 18 | 1.65 | 1.68 | 1.71 | 1.74 | 1.77 | |
| 200 | 20 | 1.68 | 1.71 | 1.74 | 1.77 | 1.80 | |
| 220 | 22 | 1.72 | 1.74 | 1.77 | 1.80 | 1.83 | |
| 160 | 16 | 1.70 | 1.72 | 1.75 | 1.78 | 1.81 | FOIN MÉLANGÉ MOYEN |
| 180 | 18 | 1.73 | 1.76 | 1.79 | 1.82 | 1.85 | |
| 200 | 20 | 1.76 | 1.79 | 1.82 | 1.85 | 1.88 | |
| 220 | 22 | 1.80 | 1.82 | 1.85 | 1.88 | 1.91 | |

N.B. Le foin de pauvre qualité a été laissé de côté puisqu'il est hors de doute que l'éleveur à contrat devra faire mieux en terme de qualité des fourrages. 714 $ correspond à une étable froide alors que 1100 $ représente le coût de construction d'une étable chaude.

En résumé, ce n'est pas tout le monde qui peut s'improviser éleveur à contrat. Arthur et ses fils ont suivi une démarche logique qui leur permet de prendre une décision éclairée. Il devra en être ainsi pour tous ceux qui seraient intéressés par cette nouvelle production.

Pour arriver à offrir un coût raisonnable, l'éleveur à contrat devra opter pour:

— une étable froide fermée

— un foin d'excellente qualité (la plupart du temps)

— une efficacité du travail maximum

— tendre vers un vêlage à 24 mois.

En quelque sorte, le producteur de lait verra d'un bon oeil cette spécialisation en autant que l'éleveur puisse réussir à démontrer l'utilité de celle-ci. Il réussira s'il peut offrir un coût d'élevage abordable, c'est-à-dire un coût qui pourra facilement être rentabilisé par une substitution de l'espace, des intrants et du temps libérés sur la ferme laitière.

# ENTENTE ÉCRITE

Il est important que les deux parties (le naisseur et l'éleveur) conviennent des modalités de l'élevage à forfait à l'aide d'une entente écrite, ou d'un contrat.

Ce contrat qui vise à protéger les deux parties doit permettre de préciser les conditions de l'entente inhérentes à l'identification des génisses, leur âge, le transport, la santé, les accouplements, les objectifs de croissance, les assurances ainsi que la durée de l'entente et le coût de l'élevage.

Dans certaines situations, il pourra garantir à l'éleveur un nombre précis de sujets que le naisseur s'engagera à fournir au cours d'une période de temps.

On retrouvera en annexe 3 un modèle de contrat de service pour l'élevage de génisses laitières à forfait.

Parmi les clauses de l'entente énumérées dans le modèle en annexe 3, la croissance des génisses est celle qui est la plus imprévisible: l'objectif d'obtenir une taille et un poids adéquats au vêlage peut être compromis par les mauvais soins fournis par l'éleveur comme par la génétique; la maladie peut également avoir un effet sur la croissance des génisses.

Afin de tenir compte de ces différents facteurs, le contrat présenté en annexe propose une méthode pour déterminer si le développement est normal ou, dans le cas contraire, si l'échec de l'atteinte des objectifs est dû à la génétique ou aux mauvais soins prodigués par l'éleveur. De plus, elle favorise la recherche de l'excellence de la part de l'éleveur par un système de bonus ou de pénalité basé sur l'atteinte des objectifs de croissance, ces objectifs étant déterminés à l'arrivée des animaux chez l'éleveur en situant la taille de chacune des génisses sur une courbe de croissance proposée en annexe 4.

## Calcul du bonus ou de la pénalité

Lors de l'entrée d'une génisse au centre d'élevage, la taille de celle-ci (hauteur au garrot) est comparée à la norme de la race au même âge. L'écart entre ces deux valeurs permet de situer l'objectif au moment de la sortie en maintenant ce même écart par rapport à la norme de la race jusqu'à la sortie.

Au terme de la période d'élevage, si l'écart varie pour plus de 1 cm en plus ou moins par rapport à l'écart mesuré à l'entrée, il y aura pénalité dans le cas d'une variation négative, ou bonus si l'écart est à l'avantage de la génisse. Les normes de la race pour fin de comparaison dans le modèle proposé sont celles publiées par le Conseil des productions animales du Québec (C.P.A.Q.).

Le calcul sera effectué de la façon suivante:

— Étape 1: Fixer l'objectif de la hauteur à la sortie en utilisant la norme de la race et en ajoutant ou en soustrayant à cette norme l'écart mesuré à l'entrée entre la hauteur réelle et la norme du C.P.A.Q.

— Étape 2: Calcul du gain moyen journalier en centimètres entre la hauteur projetée à la sortie et la hauteur au garrot mesurée à l'entrée (G.M.Q. prévu)

— Étape 3: Calcul de l'écart réel à la sortie:
[hauteur mesurée à la sortie — hauteur projetée]

— Étape 4: Calcul du nombre de jours gagnés ou perdus:
[(écart réel à la sortie — 1 cm)/G.M.Q. prévu (cm)]

— Étape 5: Montant du bonus et de la pénalité
[Nombre de jours gagnés (+) ou perdus (−) × coût d'élevage/jour ($)]

## Exemple de calcul de bonus ou pénalité

Prenons le cas d'une génisse Holstein élevée à contrat entre 3 et 20 mois d'âge (500 jours) au coût de 1,75 $/jour. À l'entrée, la génisse mesurait 97 cm, soit deux centimètres de plus que les normes du C.P.A.Q.; à la sortie, la hauteur au garrot se situait à 143 cm, soit cinq centimètres de plus que les normes du C.P.A.Q.

— Étape 1: Hauteur projetée à la sortie:
Selon la table du C.P.A.Q., une génisse Holstein devrait mesurer 138 cm à l'âge de 20 mois; à ce nombre, on ajoute l'écart de + 2 cm mesuré à l'entrée.
138 cm + 2 cm = 140 cm (hauteur projetée).

— Étape 2: G.M.Q. prévu (cm):
[(hauteur projetée à la sortie − hauteur à l'entrée)/nombre de jours en pension]
(140 cm − 96 cm) 500 jours = 0,088 cm

— Étape 3: Écart réel à la sortie:
143 cm − 140 cm = + 3 cm
Il y aura bonus étant donné que la génisse a dépassé l'objectif fixé par plus de 1 cm

— Étape 4: Nombre de jours gagnés:
[(écart réel — 1 cm)/G.M.Q. prévu (cm)]
= (3 cm — 1 cm)/0,088
= 22,7 jours

Lorsque l'écart réel à la sortie est négatif, on parle de jours perdus et de pénalité; on utilise le même calcul.

— Étape 5: Montant ($) du bonus:
[nombre de jours gagnés × coût d'élevage ($/j)]
22,7 j × 1,75 = 39,72 $

# CONCLUSION

Le sondage qui a été effectué auprès des producteurs laitiers du P.A.T.L.Q. démontre bien l'intérêt de l'élevage à contrat avec 20,5% des répondants intéressés. On a vu aussi que ce type d'élevage avait permis d'améliorer l'élevage des génisses laitières et ainsi leur potentiel de production dans les pays où il est pratiqué; en particulier la France. Au Québec, qu'il s'agisse d'atelier spécialisé annexé à une ferme laitière ou d'élevage en commun par un groupe de producteurs laitiers, les expériences réussies dans ce type d'élevage sont de plus en plus nombreuses.

Les producteurs laitiers intéressés à faire élever leurs génisses invoquent surtout le manque d'espace et de main-d'oeuvre et l'insatisfaction des résultats qu'ils obtiennent en élevage pour justifier leur intérêt. Ils demeurent cependant très préoccupés par les performances techniques que devraient atteindre l'éleveur de leurs génisses et ce à un prix plus qu'acceptable. L'entreprise qui désire se lancer dans l'élevage à contrat des génisses laitières est donc condamnée à obtenir de bons résultats si elle veut avoir des clients. C'est au niveau de la qualité des fourrages et l'efficacité de la main-d'oeuvre que l'éleveur devra mettre surtout l'accent s'il veut réduire les coûts au minimum.

Pour s'assurer un produit de qualité le producteur qui fait élever peut envisager plusieurs solutions. Premièrement, le regroupement de quelques producteurs pour l'élevage en commun des génisses ou l'ajout d'un atelier spécialisé à une ferme laitière assurent au producteur qui fait élever un certain contrôle sur le développement de ses génisses tout en confiant à quelqu'un d'autre le soin de s'en occuper. Ce type de structure a comme avantage additionnel de permettre l'intégration de personnel à l'entreprise en devenant propriétaire d'une partie de l'atelier d'élevage. Il faut par contre que cet éleveur soit assuré d'un niveau minimal d'approvisionnement pour lui garantir un revenu adéquat. Deuxièmement, un contrat en bonne et due forme garantit le respect des performances désirées pour la croissance des génisses. Il représente un outil indispensable au maintien de bonnes relations entre l'éleveur et le propriétaire des génisses. Il devrait donc inclure toutes les clauses relatives à la croissance, la santé et la reproduction de l'animal.

L'élevage contractuel peut représenter une alternative intéressante pour certains producteurs laitiers québécois. Il sera d'autant plus bénéfique au producteur laitier qui obtient des résultats en élevage relativement mauvais (ce qui constitue malheureusement une bonne part des producteurs québécois), qui possède un bon potentiel génétique et qui est disposé à réaffecter les ressources libérées (temps et espace) à la production laitière. Il est bien entendu que si on fait élever ses jeunes de remplacement par une autre entreprise et qu'on ne réutilise pas le temps et l'espace libérés, il sera beaucoup plus difficile de justifier ce type d'élevage. Par contre, si on accepte de s'occuper de quelques vaches de plus en remplacement des sujets d'élevage, il sera plus facile de récupérer le coût de l'élevage à contrat. L'éleveur dont le potentiel génétique laisse à désirer devrait cependant considérer plutôt l'achat de sujets de meilleure qualité.

Il faut toutefois garder à l'esprit qu'en agriculture, il n'y a que des cas particuliers et qu'on doit absolument évaluer la faisabilité et la rentabilité de l'élevage contractuel dans son entreprise avant de se lancer dans cette aventure. Nous espérons que les outils inclus dans ce document pourront faciliter la tâche aux producteurs laitiers et à leurs conseillers qui désirent envisager cette alternative.

# RÉFÉRENCES


BEAUREGARD, G. et A. FOURNIER. 1988. **Considérations économiques d'une nouvelle vache**. Agdex 410.821. M.A.P.A.Q. Nicolet. 12pp.

C.R.E.A.Q. 1989. **Taures laitières — Frais d'élevage.** Agdex 410/821, Mai 1989, 5pp.

DENETTE, G. 1989. **Élevage contractuel des génisses.** Atelier de synthèse, Département d'Économie Rurale, Université Laval. 71pp.

GARON, R., M-A. AUCHER, S. MARCHAND, A. LEBOEUF et Y. PÉPIN. 1988. **Doit-on élever ses sujets de remplacement? — Différentes alternatives possibles.** Syndicats de gestion, région centre du Québec, 23pp.

HEINRICHE, A.J. Pennsylvanie. **Communications personnelles**

LEMELIN, M. 1983. **L'élevage des génisses à forfait: une alternative pour qui?** M.A.P.A.Q. Nicolet. 12pp.

MCBRIDE, G. Ontario. **Communications personnelles**

P.A.T.L.Q. 1989. **Moyenne de groupe 20% des troupeaux sur P.A.T.L.Q. classés par diverses caractéristiques pour la période finissant le 31-12-89.** Non publié

SAUBER, C.M. et J. ANNEXTAD. 1989. **Replacements: Buy, Raise or Contract.** Dairy Herd Management, novembre, 10-20.

VIGEAU-LOUSTEAU, L. 1981. **Des conditions nouvelles pour l'élevage des génisses laitières.** Revue Purpan, no 118, Janvier-mars, 15-30.

WILLETT, G.S. 1984. **Should you raise or contract replacement heifers?** Dairy Herd Management, Octobre, 42-46.

Annexe 1 **Grille de calcul: Coût d'une nouvelle vache**

| DESCRIPTION | QUANTITÉ | COÛT | ALTERNA-TIVE 1 | ALTERNA-TIVE 2 |
|---|---|---|---|---|
| VALEUR DE LA GÉNISSE À LA NAISSANCE<br>plus value pur sang et coût enregistrement (A) | | 150.00 $<br>(A) | | |
| COÛT DE L'ÉLEVAGE: 0 — 3 MOIS | | | | |
| alimentation: foin | 18 kg | 1.62 $ | | |
| concentrés | 102 kg | 32.60 $ | | |
| lait (B) | | (B) | | |
| vétérinaire, litière, etc. | | 6.00 $ | | |
| travail | 6 h | 36.00 $ | | |
| logement (C) (note 1) | D.I.R.T.A. | (C) | | |
| sous-total 0-3 mois | | | | |
| COÛT DE L'ÉLEVAGE: 4 MOIS — VÊLAGE | | | | |
| alimentation (D): | | (D) | | |
| fourrage | kg | | | |
| concentrés (maïs, soya, minéraux) | kg | | | |
| vétérinaire | | 19.00 $ | | |
| insémination | | 21.75 $ | | |
| litière (note 2) | | 23.50 à 75.00 $ | | |
| travail (E) | h | (E) | | |
| logement (F) (note 1) | D.I.R.T.A. | (F) | | |
| sous-total 4 mois — vêlage | | | | |
| coût total de la nouvelle vache (note 2) | | | | |
| moins vente de la vache réformée | | | | |
| coût net de la nouvelle vache (note 2) | | | | |

AJUSTEMENTS POSSIBLES DANS LA GRILLE DE CALCUL

(A) plus value pur sang et coût enregistrement

| | | |
|---|---|---|
| pur-sang | | 150.00 |
| enregistrement | | 14.00 |
| certificat d'inscription | | 10.00 |

COÛT DE L'ÉLEVAGE: 0-3 MOIS

| | | |
|---|---|---|
| (B) lait: | | |
| substitut | 18 kg | 27.50 |
| ou | | |
| lait hors-quota | 170 l | 21.25 |
| (C) logement: | | |
| étable des vaches | DIRTA | 18.57 |
| ou | | |
| huches (bois) | DIRTA | 4.75 |
| ou | | |
| pouponnière chauff. | DIRTA | 27.34 |

COÛT DE L'ÉLEVAGE: 4 MOIS — VÊLAGE

| | vêlage à 28 mois | | | vêlage à 24 mois | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| (D) alimentation: | | | | | | |
| excellent fourrage | 5 574 | kg | 510.00 | 3 948 | kg | 355.00 |
| concentrés | 444 | kg | 99.03 | 633 | kg | 123.28 |
| ou | | | | | | |
| fourrage moyen | 5 307 | kg | 485.00 | 3 528 | kg | 318.00 |
| concentrés | 918 | kg | 202.56 | 1 050 | kg | 210.32 |
| ou | | | | | | |
| fourrage pauvre | 4 973 | kg | 455.00 | 3 228 | kg | 291.00 |
| concentrés | 1 290 | kg | 357.77 | 1 356 | kg | 296.36 |
| (E) travail | 29 | hre | 174.00 | 26.5 | hre | 159.00 |
| (F) logement: | | | | | | |
| étable des vaches | DIRTA | | 340.92 | DIRTA | | 286.37 |
| ou | | | | | | |
| étable froide libre | DIRTA | | 253.26 | DIRTA | | 212.74 |

NOTES: 1. Le logement comprend les coûts liés aux bâtiments d'élevage, d'entreposage et les équipements nécessaires (ou les coûts d'utilisation de la machinerie en étable froide). Le DIRTA représentant les coûts annuels pour la Dépréciation, l'Intérêt, les Réparations, les Taxes et les Assurances (calculé en % du coût de la construction).

2. Le coût de la litière peut varier d'un facteur de 1 à 4 en fonction du type de logement et des exigences de propreté de l'éleveur.

3. On ne tient pas compte des frais d'intérêt sur la marge de crédit et les pertes causées par la mortalité (cette dernière représente environ 3% des charges variables d'élevage).

ANNEXE 2 **Données utilisées dans les calculs du coût d'alimentation**

VÊLAGE À 24 MOIS

EXCELLENT FOIN (1.36 Mcal, 16.5% P.B.)

| | foin | | orge + maïs | | tourteau | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | qté/jour | total pér | qté/jour | total pér | qté/jour | total pér |
| 4e mois | 0.8 | 24 | 1 | 30 | 0.3 | 9 |
| 4-6 mois | 1.7 | 102 | 1.4 | 84 | 0.3 | 18 |
| 6-10 mois | 3.6 | 432 | 1 | 120 | | 0 |
| 10-14 mois | 6.4 | 768 | 0.6 | 72 | | 0 |
| 14-18 mois | 7.9 | 948 | 0.8 | 96 | | 0 |
| 18-22 mois | 9.3 | 1116 | 0.8 | 96 | | 0 |
| 22-24 mois | 9.3 | 558 | 1.8 | 108 | | 0 |
| TOTAL | | 3948 | | 606 | | 27 |
| COÛT TOTAL | | 355.32 $ | | 111.81 $ | | 11.48 $ |
| TOTAL CONCENTRÉS: | | | | 633 | 123.28 $ | |

FOIN MOYEN (1.22 Mcal, 14% P.B.)

| | foin | | orge + maïs | | tourteau | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | qté/jour | total pér | qté/jour | total pér | qté/jour | total pér |
| 4e mois | 0.8 | 24 | 0.9 | 27 | 0.3 | 9 |
| 4-6 mois | 1.5 | 90 | 1.6 | 96 | 0.4 | 24 |
| 6-10 mois | 3.2 | 384 | 1.2 | 144 | 0.3 | 36 |
| 10-14 mois | 5.7 | 684 | 1.2 | 144 | | 0 |
| 14-18 mois | 7.1 | 852 | 1.6 | 192 | | 0 |
| 18-22 mois | 8.3 | 996 | 1.8 | 216 | | 0 |
| 22-24 mois | 8.3 | 498 | 2.7 | 162 | | 0 |
| TOTAL | | 3528 | | 981 | | 69 |
| COÛT TOTAL | | 317.52 $ | | 180.99 $ | | 29.33 $ |
| TOTAL CONCENTRÉS: | | | | 1,050 | 210.32 $ | |

FOIN PAUVRE (1.12 Mcal, 11.6% P.B.)

| | foin | | orge + maïs | | tourteau | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | qté/jour | total pér | qté/jour | total pér | qté/jour | total pér |
| 4e mois | 0.8 | 24 | 0.8 | 24 | 0.4 | 12 |
| 4-6 mois | 1.4 | 84 | 1.6 | 96 | 0.5 | 30 |
| 6-10 mois | 2.9 | 348 | 1.2 | 144 | 0.5 | 60 |
| 10-14 mois | 5.2 | 624 | 1.4 | 168 | 0.4 | 48 |
| 14-18 mois | 6.5 | 780 | 2 | 240 | 0.2 | 24 |
| 18-22 mois | 7.6 | 912 | 2.4 | 288 | 0.1 | 12 |
| 22-24 mois | 7.6 | 456 | 3.4 | 204 | 0.1 | 6 |
| TOTAL | | 3228 | | 1164 | | 192 |
| COÛT TOTAL | | 290.52 $ | | 214.76 $ | | 81.60 $ |
| TOTAL CONCENTRÉS: | | | | 1,356 | 296.36 $ | |

Annexe 2 (suite) **Analyses d'aliment utilisées dans le calcul de ration (M.S.).**

FICTIVE
25 Sept. 1989

CONSEIL-LAIT
Agrigestion Laval

— ÉLÉMENTS MAJEURS —

I - ANALYSES DE FOURRAGES

| Code | Description | Prix ($/Kg) | M.S. (%) | Énergie (Mcal/Kg) ENI | ENe | ENg | Protéine brute | (%) Degrad | Fibre (%) ADF | NDF | Lng | Gras (%) | Minéraux majeurs (%) Calcium | Phos-phore | Magné-sium | Sodium | Chlore |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 251 | Mel gram moyen | 0.090 | 88.2 | 1.22 | 1.25 | 0.68 | 14.0 | 66.7 | 35.7 | 59.9 | G | 2.6 | 0.80 | 0.27 | 0.20 | 0.16 | 0.47 |
| 252 | Mel gram jeune | 0.090 | 88.2 | 1.36 | 1.34 | 0.76 | 16.5 | 75.0 | 31.7 | 54.5 | G | 2.9 | 1.03 | 0.33 | 0.25 | 0.17 | 0.47 |
| 253 | Mel gram mature | 0.090 | 88.2 | 1.12 | 1.17 | 0.61 | 11.6 | 58.4 | 37.7 | 61.9 | G | 2.7 | 0.57 | 0.21 | 0.15 | 0.16 | 0.53 |
| II - ANALYSES DE CONCENTRÉS | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 260 | Mais-grain sec | 0.195 | 89.0 | 2.04 | 2.18 | 1.50 | 10.0 | 42.0 | 3.0 | 9.0 | M | 4.3 | 0.03 | 0.29 | 0.14 | 0.03 | 0.05 |
| 261 | Orge grain sec | 0.174 | 88.0 | 1.94 | 2.06 | 1.40 | 13.5 | 73.0 | 7.0 | 19.0 | F | 2.1 | 0.05 | 0.38 | 0.15 | 0.03 | 0.18 |
| 270 | soya tourteau | 0.425 | 89.0 | 1.94 | 2.06 | 1.40 | 49.9 | 65.0 | 10.0 | 6.0 | F | 1.5 | 0.30 | 0.68 | 0.30 | 0.03 | 0.08 |

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Agriculture,
des Pêcheries et de l'Alimentation
**Service des Productions animales**

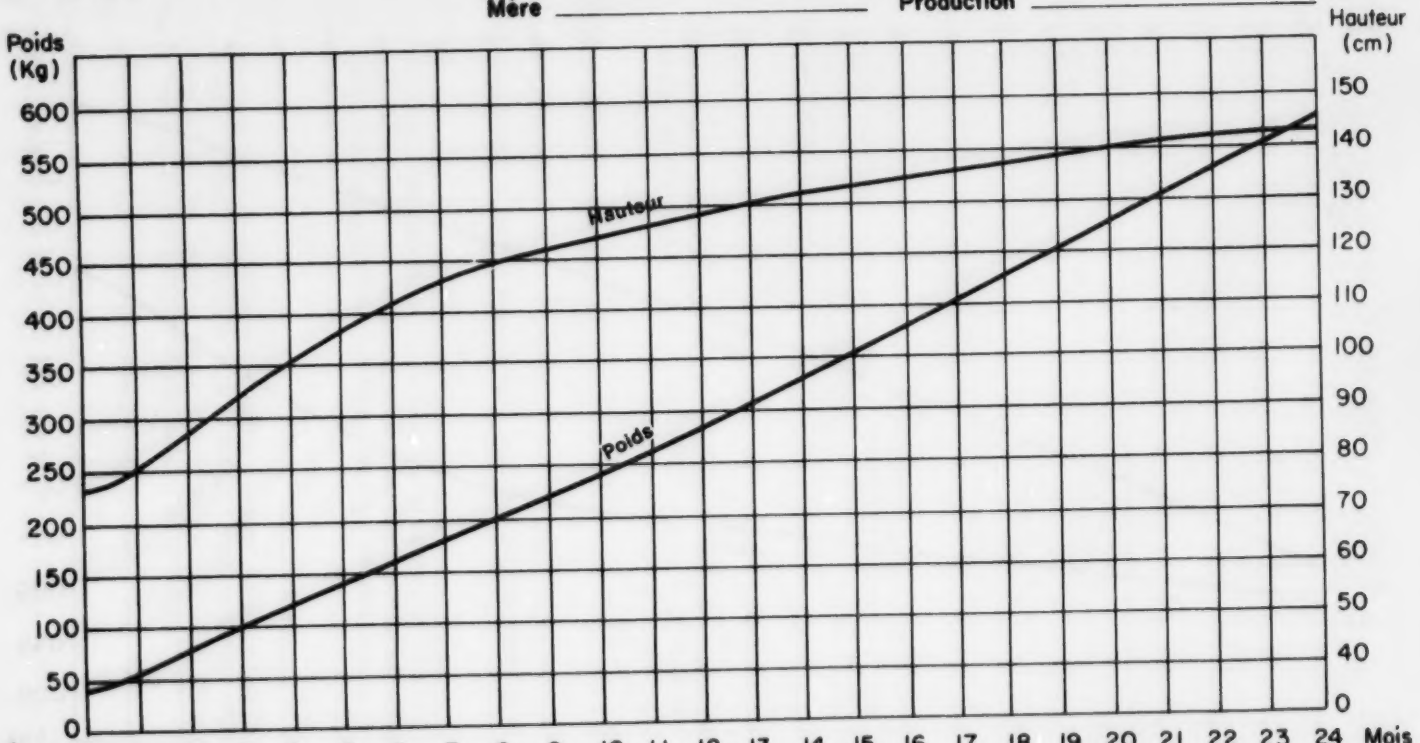
S.P.A. 32

# COURBE DE CROISSANCE DES GÉNISSES HOLSTEIN

**Nom** _____ **Né le** _____

**Père** _____

**Mère** _____ **Production** _____




| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Poids | obj. | 42 | 54 | 72 | 94 | 115 | 137 | 158 | 179 | 200 | 222 | 243 | 265 | 287 | 311 | 335 | 359 | 383 | 407 | 431 | 455 | 479 | 503 | 527 | 551 | 575 |
| | réel | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Hauteur | obj. | 75 | 78 | 86 | 95 | 100 | 106 | 112 | 115 | 118 | 120 | 123 | 125 | 127 | 128 | 130 | 131 | 133 | 134 | 136 | 137 | 138 | 139 | 140 | 141 | 142 |
| | réel | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Agriculture,
des Pêcheries et de l'Alimentation
**Service des Productions animales**

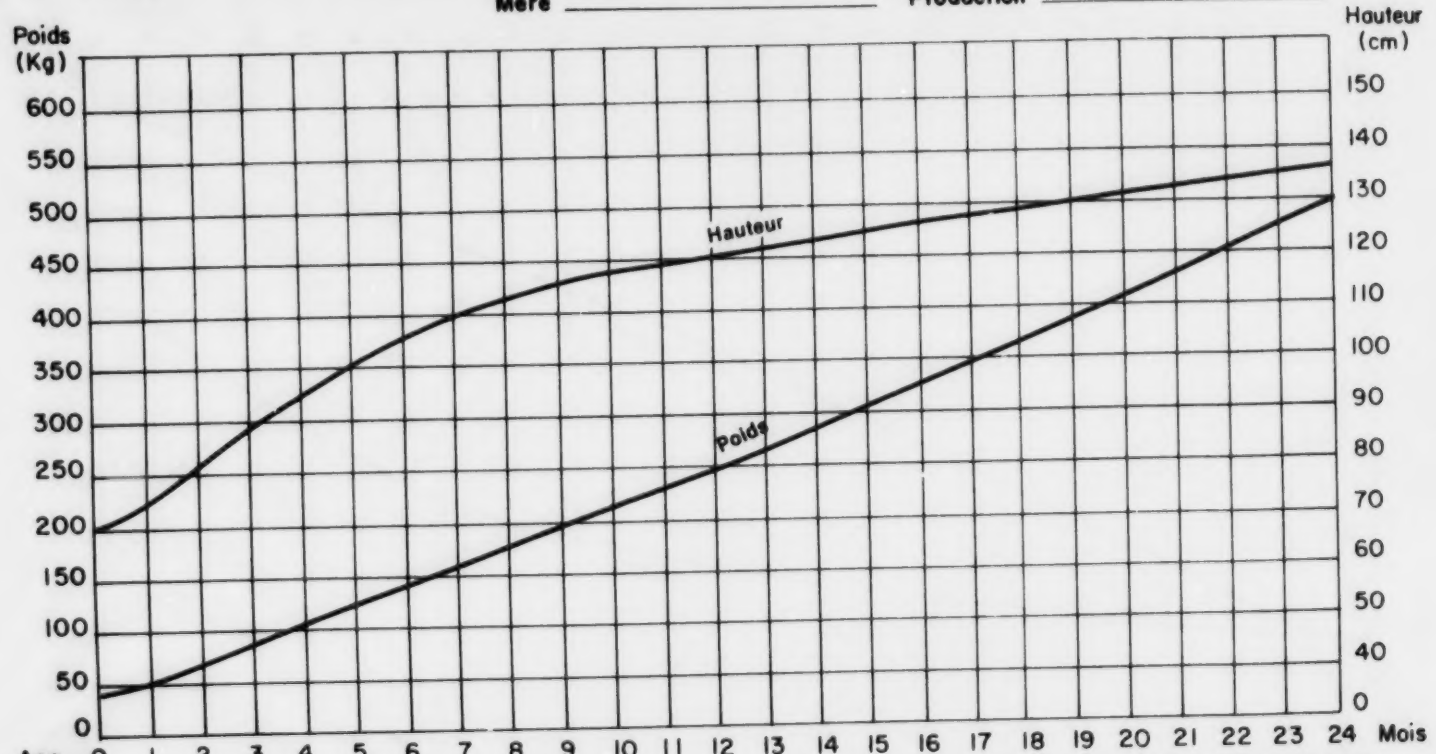
S.P.A. 32

# COURBE DE CROISSANCE DES GÉNISSES AYRSHIRE

**Nom** _____ **Né le** _____

**Père** _____

**Mère** _____ **Production** _____




| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Poids | obj. | 32 | 42 | 57 | 76 | 94 | 112 | 130 | 149 | 167 | 185 | 203 | 222 | 240 | 262 | 283 | 305 | 327 | 349 | 370 | 392 | 413 | 435 | 456 | 478 | 500 |
| | réel | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Hauteur | obj. | 70 | 73 | 81 | 88 | 95 | 101 | 106 | 109 | 112 | 115 | 117 | 118 | 120 | 121 | 123 | 124 | 126 | 127 | 129 | 130 | 131 | 132 | 133 | 134 | 135 |
| | réel | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

88-0069

**CONTRAT DE SERVICE**

**POUR**

**L'ÉLEVAGE DE GÉNISSES LAITIÈRES**

**ENTRE**

_____, agriculteur, domicilié à

_____, comté_____

ci-après nommé « **L'ÉLEVEUR** »

**ET**

_____, agriculteur, demeurant à

_____, comté_____

ci-après nommé « **LE NASSEUR** »

Les parties ci-haut mentionnées s'entendent pour que les génisses laitières sous la propriété du « NAISSEUR » soient entretenues, soignées et développées par « L'ÉLEVEUR » pour la période et aux conditions définies ci-après:

## 1. MODALITÉS DE L'ENTENTE

### 1.1 Propriété des génisses

Les génisses demeurent la propriété du naisseur pendant toute la durée de la pension.

### 1.2 Valeur initiale

La valeur initiale de chacune des génisses est fixée par le naisseur et l'éleveur conjointement dès l'entrée à la pension. Cette valeur servira de référence en cas de perte ou mortalité au cours de la période de pension. Cette valeur sera apposée sur le document d'identification de chacune des bêtes avec initiales des deux parties.

### 1.3 Identification

Le naisseur devra identifier chaque génisse avant le transport à l'aide d'une étiquette d'oreille (couleur prédéterminée avec l'éleveur); il devra de plus fournir une photocopie du certificat d'enregistrement ou d'inscription dans le cas des animaux de race pure ou inscrits, ou la carte S.P.A. II comportant le diagramme de l'animal dûment complété ou le numéro de tatouage.

### 1.4 Transport

Le transport des génisses à l'entrée est à la charge de _____.

Le transport des génisses à la sortie est à la charge de _____.

### 1.5 Généralités

Le naisseur s'engage à ne mettre en pension que des génisses âgées de trois mois ou plus. Il reprendra ses génisses au maximum _____ jours avant la date prévue du vêlage.

Toutes les génisses doivent avoir été décornées au moins deux semaines avant leur entrée chez l'éleveur.

## 2. SANTÉ DES ANIMAUX

**2.1** Le naisseur s'engage à ne mettre en pension que des génisses en bon état sanitaire. Sur demande de la part de l'éleveur, le naisseur devra fournir un bilan sanitaire des animaux dûment complété par un vétérinaire.

### 2.2 Vaccinations et exemptions

Afin de prévenir la transmission de maladies entre les génisses gardées en pension, l'éleveur déterminera les exemptions (ex.: leucose) et/ou les vaccinations exigées. Le naisseur devra fournir les preuves à cette fin.

### 2.3 Maladies de la peau

Les génisses doivent être exemptes de maladies de la peau telles teigne, dartre, etc.

### 2.4 Fièvre du transport

Le naisseur est responsable des soins à apporter en cas d'un problème de « fièvre du transport » chez les génisses.

### 2.5 Soins vétérinaires

Les soins vétérinaires durant la période de pension sont à la charge de l'éleveur.

Par ailleurs, l'éleveur s'engage à:
— injecter ou faire injecter les vaccins nécessaires
— administrer les vermifuges
— enlever les trayons surnuméraires
— procéder à des tests de gestation
— faire appliquer d'autres traitements si nécessaires.

Pour chaque sujet, l'éleveur tiendra à jour une fiche de santé que le propriétaire pourra consulter en tout temps (exemple de fiche de santé: fiche S.B.V.2 du M.A.P.A.Q.).

### 2.6 Mortalité

Les causes de mortalité seront déterminées par le vétérinaire praticien; en cas d'incertitude, un examen par le laboratoire de pathologie animale pourra être exigé.

En défaut de l'éleveur, celui-ci paiera au propriétaire la valeur initiale de la génisse ainsi que les frais d'élevage encourus.

## 3. REPRODUCTION

Le naisseur devra fournir un plan d'accouplement de ses génisses trois mois avant leur mise à la reproduction. Ce plan doit préciser l'âge de chaque génisse à la première saillie ainsi que le taureau choisi.

Seule l'insémination artificielle est retenue comme moyen de fécondation.

Les frais d'insémination sont à la charge du naisseur.

Les sujets n'ayant pas présenté de chaleur après treize mois d'âge devront subir un examen du système reproducteur par un vétérinaire. À la suite de cet examen, une décision devra être prise par le naisseur.

De même, les génisses qui en seront à leur troisième saillie devront subir un examen du système reproducteur par un vétérinaire. Suite à cet examen, si aucune anomalie n'est décelée, la troisième saillie et les suivantes seront à la charge de l'éleveur.

## 4. CROISSANCE DES GÉNISSES

### 4.1 Mesures

À l'entrée de la génisse, les observations suivantes seront prises et inscrites dans son fichier:
— date de naissance et âge à l'arrivée
— hauteur au garrot
— poids
— état de chair
— état de santé générale.

Le fichier peut comprendre:
— la « Fiche individuelle pour bovins laitiers » — S.P.A. 11;
— la carte « Courbe de croissance des génisses » — S.P.A. 32;
— la « Fiche de santé » — S.B.V.2 (M.A.P.A.Q.).

Par ailleurs, l'éleveur s'engage à mesurer la hauteur au garrot ainsi que le poids de chaque génisse à la fin de la période de pension ainsi qu'à tous les intervalles de _____ mois.

### 4.2 Calcul du bonus ou de la pénalité

L'éleveur garantit que chaque génisse obtiendra à la sortie le même écart quant à la taille (en valeur absolue) par rapport aux normes de la race que ce qui aura été mesuré à l'entrée. Une variation de ± 1 cm par rapport à l'objectif n'entraînera aucune pénalité ou bonus. Les normes de comparaison sont celles publiées par le Conseil des productions animales du Québec.

À la fin de la période d'élevage, si l'écart entre la hauteur mesurée et la hauteur projetée dépasse 1 cm, un bonus ou une pénalité sera calculé de la façon suivante:

A- ***Données de base essentielles au calcul:***

| | | |
|---|---|---|
| Âge à l'entrée | : _____ | mois et _____ semaines |
| Âge à la sortie | : _____ | mois et _____ semaines |
| Durée de la pension | : _____ | jours |
| Hauteur à l'entrée | : _____ | cm |
| Hauteur projetée à la sortie | : _____ | cm |
| Hauteur réelle à la sortie | : _____ | cm |
| Coût d'élevage | : _____ | $/jour |

B- ***Calcul:***

(1) **Hauteur projetée à la sortie:** _____ **cm**
[(hauteur à l'entrée − normes C.P.A.Q.) + normes C.P.A.Q. à l'âge de la sortie]

(2) **G.M.Q. prévu:** _____ **cm/jour**
[(hauteur projetée (1) − hauteur réelle à l'entrée) ÷ nombre de jours de pension]

(3) **Écart réel à la sortie:** _____ **cm**
[hauteur mesurée à la sortie − hauteur projetée (1)]
— si l'écart est positif, il y aura bonus
— si l'écart est négatif, il y aura pénalité

(4) **Nombre de jours gagnés ou perdus:** _____ **jours**
[(écart réel (3) − 1 cm) ÷ G.M.Q. (2)]

(5) **Montant du bonus ou de la pénalité:** _____ **$**
[nombre de jours gagnés ou perdus (4) × coût d'élevage ($/j)]

**5. ASSURANCES**

Le naisseur devra fournir sa propre assurance pour couvrir la valeur des bêtes en cas de perte.

L'éleveur s'engage cependant à prendre une assurance responsabilité.

Les cas d'accident ou de blessure causés de façon incontrôlable ne pourront engager la responsabilité de l'éleveur.

**6. DURÉE DU CONTRAT**

Le présent contrat d'élevage de génisses est d'une durée minimale de _____ mois, à compter de la date d'entrée des génisses chez l'éleveur le _____ jour du mois de _____ 19_____.

Le naisseur s'engage à garantir un nombre minimum de _____ têtes par jour durant la période couverte par le présent contrat d'élevage.

**7. PRIX DE LA PENSION**

Le coût d'élevage est fixé à _____ $ par jour et vaut pour toute la durée du présent contrat.

**8. MODE DE PAIEMENT**

Le naisseur s'engage à payer l'éleveur en _____ versements. Le dernier paiement sera effectué au plus tard un mois après le retour des génisses.

**9. SIGNATURE**

Je reconnais avoir lu et compris le présent contrat et en avoir reçu copie à _____ ce _____ jour du mois de _____ 19_____.

_____

Signature du naisseur

_____

Signature de l'éleveur